

« Qui es-tu ? »
*Hymne au Saint-Esprit d'Edith Stein (1937) –
Une réponse ontologique et littéraire*



Hanna-
Barbara
Gerl-
Falkovitz

Le Saint-Esprit, ontologiquement

C'est dans les années 1936-1937 au Carmel de Cologne que se situe la rédaction du chef-d'œuvre d'Edith Stein *L'Être fini et l'Être éternel*. C'est le fruit mûr de sa formation phénoménologique, appliquée – et bien au-delà de Husserl et Scheler – à l'ontologie classique¹.

Dans cette œuvre, l'Esprit joue un rôle de tout premier plan en tant que créateur. Edith Stein travaille ici principalement avec l'analogie en partie augustinienne et en partie thomasienne entre le créé et le Créateur trinitaire, en partant du rapport philosophique, présent en tout ce qui existe, entre a) la forme substantielle, b) le sens et c) la force ou le pouvoir de création. Transcendant ces principes ternaires de création, le Père se manifeste comme indépendant dans l'être/*ousia*, le Fils comme sens/*logos* et le Saint-Esprit en tant que puissance/effet. La force agissante détermine l'Esprit comme une plénitude saturée de sens, plus précisément comme une plénitude de vie. Car l'Esprit est vie et fait vivre, il est en fin de compte « vie en personne ». Dans le va-et-vient incessant des personnes divines, le Saint-Esprit est « spiré » comme amour entre le Père qui engendre et le Fils qui est engendré ; il est l'unité du Père et du Fils dans le « nous ». Selon saint Augustin, puisque Dieu s'aime lui-même, l'amant, l'aimé et la dynamique de l'amour ne font qu'un en lui. Dans le même entrelacement intérieur, la dynamique divine passe dans la création. « Lorsque le Père et le Fils s'aiment, leur don réciproque est en même temps un acte libre de la personne comme amour. Or l'amour est la vie dans sa plus haute perfection : être qui se donne éternellement sans connaître de diminution, fécondité infinie. L'Esprit saint est donc "le don" : non seulement le don des personnes divines les unes aux autres, mais le don de soi de la divinité "vers

1 E. STEIN, *Endliches und ewiges Sein. Versuch eines Aufstiegs zum Sinn des Seins*, Freiburg 2006, ESGA 11/12. Les citations suivantes : *ibid.* 352-357 ; tr. fr. *L'Être fini et l'Être éternel, essai d'une*

atteinte du sens de l'être, Nauwelaerts, 1972. Voir H.-B. GERL-FALKOVITZ, *Unerbittliches Licht. Versuche zur Philosophie und Mystik Edith Stein*, Dresde 2015.

l'extérieur" ; il comprend en lui tous les dons de Dieu aux créatures » (p. 355). C'est ainsi qu'il conduit également les créatures à la sainteté : celle-ci signifie justement l'amour pour Dieu.

Les créatures inférieures correspondent à leur modèle créateur avant tout par leur forme substantielle, le fait qu'elles reposent en elle-même, mais une participation triplement différenciée apparaît aussi chez elles en filigrane : l'ensemble que constituent la forme et la matière est autonome et rempli de sens et de force agissante. Car la forme substantielle est déjà don de sens et accomplissement de l'être, même pour les corps inanimés. « Leur puissance d'être est ici force de donner forme à l'espace en le remplissant, et d'agir en lui » (p. 356). Ainsi le Saint-Esprit est même l'archétype de « ce rayonnement spirituel de l'essence propre, qui est également propre aux formations matérielles » (p. 355).

D'un point de vue épistémologique, on peut également faire l'expérience de l'Esprit dans les structures sensorielles physiques et impersonnelles, pour autant qu'elles sont compréhensibles et ont une signification pour celui qui les reconnaît. Des définitions de sens similaires, mais élargies, s'appliquent aux plantes et aux animaux.

Thème

Mais la triple destination de l'être humain va plus loin : l'âme est un être indépendant, un sens et une force, dans l'action incomparablement accrue de l'Esprit saint. L'Esprit va jusqu'à la connaissance de soi et l'amour de soi, ce qui est à la fois un don et une tâche, accomplis en toute liberté et accompagnés de la joie de l'appropriation (p. 364).

Selon Augustin d'autres déterminations trinitaires de l'homme s'y trouvent fondées.

La particularité de l'interprétation d'Edith Stein réside dans l'action globale de l'Esprit saint jusqu'au niveau de *l'inanimé, qui est pourtant sans aucun doute saturé de sens que l'homme peut reconnaître et qu'il peut intégrer dans sa vie*. Edith Stein s'oppose ainsi clairement à la façon dont Heidegger comprend l'être comme transi de néant. L'apport de force provenant des mondes de l'au-delà du moi, y compris avec l'aide de la mémoire (p. 368), conduit toujours, au-delà du sens, à une action, c'est-à-dire à l'afflux de la grâce de l'Esprit au plus profond de l'âme (p. 375), sa mesure finie étant élargie au-delà de toute limite (p.389).

L'Esprit de Pentecôte, littéraire

On trouve des images beaucoup plus fortes du Saint-Esprit dans les prières d'Edith Stein, surtout dans une neuvaine de Pentecôte du 16 mai 1937 : cet hymne se distingue de manière unique des autres poèmes². Sur le plan formel, il s'agit d'un poème de sept strophes aux rythmes libres, sans rimes, avec des strophes de 8 à 12 lignes de longueur différente. Avec de légères variantes, elles commencent par la question récurrente "Qui es-tu ?" / "Es-tu... ?" Les réponses sont tirées des *Psaumes*, des *Livres de sagesse*, des prophètes, de l'*Apocalypse*, mais ne sont pas simplement citées, elles prennent une tournure personnelle et sont reliées entre elles de manière nouvelle. À la fin, elles débouchent sur de brèves invocations.

Cette forme très libre surprend. En tant qu'étudiante en germanistique, Edith Stein avait étudié la poésie du vieux haut-allemand jusqu'au haut-allemand moderne ; elle aimait et connaissait ses formes littéraires. Le fait qu'elle écrive ici elle-même « sans forme » renvoie à un vécu profond ou pour anticiper, à une écriture extatique. Dans l'exubérance des visions qui se succèdent et s'imposent, lumières et fleuves s'entremêlent, puis le feu de l'Esprit dans l'histoire, dans la construction de l'Église, dans la Vierge, à la fin dans « tous les êtres ».

Hanna-
Barbara
Gerl-
Falkovitz

Image après image, la « douce lumière » de la première strophe conduit à « la main d'une mère », elle devient « l'espace qui entoure mon être » contre le néant, le grand mot de saint Augustin vient à l'esprit : *interior intimo meo*, et pourtant Il [l'Esprit] reste « insaisissable et inconcevable », « au-delà de tout nom » – culminant dans « l'amour éternel ».

Strophe 2. La « douce manne » peut « déborder », « inonder » « à partir du cœur du Fils » son propre cœur ; une telle nourriture éveille « de jour en jour » de la mort à la « plénitude », dans la « vie éternelle ».

Strophe 3. Ensuite, le rayon de feu qui « descend et fait irruption » et qui, dans un magnifique oxymore, « pénètre miséricordieusement

2 E. STEIN, *Geistliche Texte II*, Fribourg 2007, ESGA 20, 39-42 : 16. Pfingst-Novene, 1937. La version originale contient de petits dessins marginaux. Voir *ibid.* 39, note 119 : d'autres copies avec des dessins ont été données, également sous le titre "7 Strahlen aus einer

Pfingstnovene" [7 rayons d'une neuvaine de la Pentecôte]. Les éditions Ad Solem, que nous remercions ici, ont publié ces poèmes sous le titre *Malgré la nuit*, avec une traduction et présentation de Cécile Rastoin, édition bilingue, Ad Solem, 2002, p. 121 et suivantes.

et impitoyablement » dans ce qui est caché ; qui tout à la fois saisit d'effroi et de crainte, et qui ancre et recrée – *omnia simul* : « lumière pénétrant tout ».

Strophe 4. Apocalyptique (1937 !), l'Esprit devient plénitude et puissance lorsqu'il libère les sceaux de l'Agneau, dans la séparation de la lumière et de la nuit ; il prépare eschatologiquement les nouveaux ciels et la nouvelle terre : « Et tout retrouvera alors sa juste place/ par ton souffle » – « puissance victorieuse ».

Strophe 5. Puis apparaît une cathédrale à colonnes, tendue vers la lumière, immuable, couronnée d'une coupole – « Ton œuvre qui embrasse le monde ». L'Église à l'image de la basilique Saint-Pierre ? La « main créatrice de Dieu » y est visible.

Strophe 6. Suit alors une image enchanteresse de la tradition : un « miroir clair », une « mer de cristal dans laquelle la divinité se contemple en un échange d'amour » ; l'« œuvre la plus belle » dans laquelle brille « ta propre splendeur » : la vierge-épouse. En elle, l'immaculée, tout ce qui est vient à la rencontre de son Esprit-Créateur.

Strophe 7. Enfin résonnent ensemble et le son et le sens et l'unité, et se répand l'« exultation éternelle ». En général, Edith Stein ne fait guère d'allusions à sa vie intérieure dans ses écrits, au mieux dans ses lettres. Même ses derniers travaux sur Denys l'Aréopagite (1941)³ et sur Jean de la Croix (1942)⁴ ne révèlent pas de possibles expériences personnelles. Ainsi osons la thèse suivante : la neuvaine de la Pentecôte révèle une irruption de l'Esprit saint profondément vécue. Rattrapée par la « force vive » théorisée auparavant, Edith Stein, la timide, parle ouvertement d'elle-même : de « mon cœur », de « mon être »/ « Et un jour, sa plénitude m'inondera ». Ensuite viennent des « nous » : dans l'histoire commune, l'Église, l'épouse-crédation, les noces jubilatoires. Mais ce n'est qu'à partir de l'ébranlement personnel des deux premières strophes que le chant s'élance dans le grand Tout. Jusqu'à présent comptait seulement le *Secretum meum mihi*⁵ – mais ici, pour une fois, le cœur d'Edith Stein s'ouvre entièrement.

3 *Wege der Gotteserkenntnis*, 1941, (tr.fr., Philibert Secretan), *Voies de la connaissance de Dieu. La théologie symbolique de Denys l'Aréopagite*, préface de François-Marie Léthel et postface de Ysabel de Andia, Ad Solem, 2003, (NDE).

4 *Kreuzeswissenschaft*, 1942, (tr. fr., Etienne de Sainte Marie), *La Science de la Croix, Passion d'amour de saint Jean de la Croix*, Nauwelaerts, 1957, (NDE).

5 Telle est la réponse d'Edith Stein en 1921 à une question de Hedwig Conrad-Martius.

Pfingst-Nevene 1937

I.

Wer bist du, süßes Licht,
das mich erfüllt
und meines Herzens Dunkelheit
erleuchtet ?
Du leitest mich gleich
einer Mutter Hand,
und ließest mich los,
so wüßte keinen Schritt
ich mehr zu gehen.
Du bist der Raum, der rund mein Sein
umschließt und in sich birgt.
Aus dir entlassen sank' es in
den Abgrund
des Nichts, aus dem du es zum
Licht erhobst.
Du, näher mir als ich mir selbst
und innerlicher als mein Innerstes
und doch ungreifbar und unfassbar
und jeden Namen sprengend :
Heiliger Geist – ewige Liebe !

II.

Bist du das süße Manna nicht,
das aus des Sohnes Herzen
in mein Herz überströmt,
der Engel und der Sel'gen Speise ?
Er, der vom Tod zu neuem
Leben sich erhob,
er hat auch mich zu neuem
Leben auferweckt
vom Schlaf des Todes.
Und neues Leben gibt er mir von
Tag zu Tag,
und einst soll seine Fülle mich
durchfluten,
Leben von deinem Leben – ja du selbst :
Heiliger Geist – ewiges Leben.

Neuvaine de Pentecôte 1937

I.

Qui es-tu, douce lumière
qui me combles
et illumines la ténèbre de mon
cœur ?
comme la main d'une mère,
tu me conduis
et, si tu me lâchais,
je ne saurais faire
un pas de plus.
Tu es l'espace environnant mon être
et l'abritant en toi.
Le rejetterais-tu, Il coulerait à pic
dans l'abîme du néant
d'où tu le tiras pour l'élever vers la
lumière.
Toi, qui m'es plus proche que je ne
le suis moi-même,
qui m'es plus intérieur que mon
propre cœur,
et pourtant insaisissable,
inconcevable,
Au-delà de tout nom,
Saint-Esprit, éternel Amour !

II.

N'es-tu pas la manne si douce à
mon palais,
qui du cœur du Fils déborde dans le
mien,
nourriture des anges et des bien-
heureux ?
Lui qui s'est levé de la mort vers la
vie,
il a su m'éveiller du sommeil de la
mort
à une vie nouvelle.
Vie nouvelle qu'il me donne chaque
jour
et dont la plénitude doit un jour
m'inonder,
Vie de ta propre vie, c'est toi en vérité,
Saint-Esprit, vie éternelle !

Hanna-
Barbara
Gerl-
Falkovitz

III.

Bist du der Strahl,

*der von des ew'gen Richters Thron
herniederzuckt
und einbricht in die Nacht der Seele,

die nie sich selbst erkennt ?
Barmherzig-unerbittlich
dringt er in verborg'ne Falten.*

*Erschreckt vom Anblick ihrer selbst,

gewährt sie Raum heiliger Furcht,*

dem Anfang jener Weisheit,

*die aus der Höhe kommt
und in der Höhe uns fest verankert,
deinem Wirken,
das neu uns schafft :*

*Heiliger Geist – alldurchdringender
Strahl !*

IV.

*Bist du des Geistes Fülle und der
Kraft,
womit das Lamm die Siegel löst*

*von Gottes ew'gem Ratschluß ?
Von dir getrieben*

*reiten des Gerichtes Boten durch
die Welt
und scheiden mit scharfem Schwert
das Reich des Lichtes
von dem Reich der Nacht.
Dann wird der Himmel neu und
neu die Erde,
und alles kommt an seinen
rechten Ort*

*durch deinen Hauch :
Heiliger Geist – siegende Kraft !*

III.

*Es-tu le rayon jaillissant comme
l'éclair
depuis le trône élevé du Juge éternel,*

*pénétrant comme un voleur dans la
nuit de l'âme*

*qui s'ignorait elle-même ?
Miséricordieux, impitoyable aussi,
tu pénètres jusqu'en ses profon-
deurs cachées.*

*L'âme est effrayée de ce qu'elle voit
d'elle-même*

*et se garde ainsi dans une crainte
sacrée*

*devant le commencement de toute
sagesse*

qui vient d'en-haut

*et nous y ancre d'un ancrage solide,
devant ton action qui nous crée
à nouveau,*

*Saint-Esprit, rayon que rien
n'arrête !*

IV.

*Es-tu la plénitude d'Esprit et de
puissance*

*qui permet à l'Agneau de rompre les
scellés*

du décret éternel de la divinité ?

*Sur ton ordre les messagers du
jugement*

*chevauchent de par le monde entier
et séparent,*

*du tranchant de l'épée, le Royaume
de lumière*

de celui de la nuit.

*Les cieux seront nouveaux et la terre
nouvelle,*

*et tout retrouvera alors sa juste
place*

par ton souffle léger :

Saint-Esprit, puissance victorieuse !

Thème

V.

*Bist du der Meister, der den ew'gen
Dom erbaut,
der von der Erde durch den Himmel
ragt ?*

*Von dir belebt erheben sich die
Säulen hoch empor
und stehen unverrückbar fest.*

*Bezeichnet mit dem ew'gen
Namen Gottes
recken sie sich hinauf ins Licht,
die Kuppel tragend,
die den heiligen Dom bekrönend
abschließt,
dein weltumfassendes Werk :*

*Heiliger Geist – Gottes bildende
Hand !*

VI.

*Bist du es, der den klaren Spiegel schuf,
zunächst des Allerhöchsten Thron,*

gleich einem Meer von Kristall,

*darin die Gottheit liebend sich
beschaut ?*

*Du neigst dich über deiner Schöpfung
schönstes Werk,
und strahlend leuchtet dir
dein eig'ner Glanz entgegen.*

Und aller Wesen reine Schönheit

vereinigt in der lieblichen Gestalt

*der Jungfrau, deiner makellosen Braut :
Heiliger Geist – Schöpfer des All !*

V.

*Es-tu le Maître d'œuvre, le bâtisseur
de la cathédrale éternelle
qui depuis la terre s'élève jusqu'au
Ciel ?*

*Tu donnes vie à ses colonnes, qui se
dressent,
hautes et droites, solides et
immuables.*

*Marquées du signe du Nom divin
et éternel,*

*elles s'élancent vers la lumière
et portent le dôme
qui achève et couronne la sainte
cathédrale,*

*ton œuvre qui embrasse l'univers
entier :*

*Saint-Esprit, Main de Dieu créa-
trice !*

VI.

*Es-tu Celui qui créa le miroir
limpide
tout proche du trône du Seigneur, le
Très-Haut,*

*semblable à une mer de cristal où se
contemple
la divinité en un échange
d'amour ?*

*Tu te penches sur l'œuvre la plus
belle de toute ta création
et ta propre splendeur éblouissante
de lumière te renvoie son reflet,
unissant la pure beauté de tous les
êtres*

*en la figure pleine de grâce de la
Vierge,*

*Ton Épouse immaculée :
Saint-Esprit, Créateur de tout ce
qui est !*

*Hanna-
Barbara
Gerl-
Falkovitz*

VII.

*Bist du das süße Lied der Liebe
und der heil'gen Scheu,*

*das ewig tönt um des Dreifaltigen
Thron*

*das aller Wesen reinen Klang in sich
vermählt ?*

*Der Einklang,
der zum Haupt die Glieder fügt,*

darin ein jeder

*seines Seins geheimnisvollen Sinn
beseligt findet
und jubelnd ausströmt,*

frei gelöst in deinem Strömen :

Heiliger Geist – ewiger Jubel !

VII.

*Es-tu le doux cantique de l'amour
et du respect sacré qui retentit sans
fin*

*autour du trône de la Trinité sainte,
symphonie où résonne
la note pure donnée par chaque
créature ?*

*Le son harmonieux,
l'accord unanime des membres et de
la Tête,*

*dans lequel chacun au comble de la
joie*

*découvre le sens mystérieux de son
être*

*et le laisse jaillir en cri de jubilation,
rendu libre*

*en participant à ton propre
jaillissement :*

Saint-Esprit, jubilation éternelle !

Thème

Hanna-Barbara Gerl-Falkovitz, née en 1945, doctorat en philosophie (Munich, 1971), habilitation (Munich, 1979), professeure de philosophie de la religion à Dresde (1993-2011), co-éditrice des Œuvres complètes d'Edith Stein et de Romano Guardini. Membre de la rédaction de l'édition allemande de Communio. Parmi ses nombreuses publications, Frau – Männin – Menschin. Zwischen Feminismus und Gender, 2009, 2016² ; Spielräume. Zwischen Natur, Kultur und Religion : der Mensch, Dresden 2020. <https://www.hochschule-heiligenkreuz.at/lehrende/univ-prof-em-dr-hanna-barbara-gerl-falkovitz/> 